

## Le « Sublime » chez Krieghoff

Mario Béland

---

Number 62, Summer 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8515ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Béland, M. (2000). Le « Sublime » chez Krieghoff. *Cap-aux-Diamants*, (62), 62–62.

# Le «Sublime» chez Krieghoff

Signé et daté par Cornelius Krieghoff en 1854, ce paysage a également été identifié par l'artiste comme étant *Falls St Anns From above*. Durant cette année suivant son installation à Québec, Krieghoff a son atelier au 25 de la rue Saint-Jean, à l'extérieur des fortifications, et sa résidence sur le chemin de Cap-Rouge. Mentionnons aussi qu'en 1854, il participe à l'Exposition provinciale de Québec et remporte deux premiers prix. L'artiste restera une dizaine d'années dans la Vieille Capitale avant de séjourner à nouveau en Europe.

Les divers cours d'eau de la région de Québec – les rivières, les lacs et les chutes – ont constitué très tôt des attractions majeures qui ont fasciné non seulement les visiteurs venant de la ville, mais également les touristes et artistes étrangers. Krieghoff a fait le tour de tous ces sites en vogue, entre autres ceux des chutes de Lorette ou du lac Saint-Charles dont le Musée du Québec possède d'ailleurs des vues également datées de 1854.

Toutefois, à l'instar de nombreux peintres de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, il semble avoir privilégié le spectaculaire et populaire rivière Sainte-Anne située dans les Laurentides et renommée tant pour ses sept chutes, à Saint-Ferréol, que pour son impressionnant canyon haut de 74 mètres, derrière Saint-Joachim. Parmi la quinzaine de vues produites par le peintre entre 1854 et 1862, le présent tableau, l'un des premiers de cette série, nous montre la rivière vue en aval tout juste au-dessus des chutes. L'endroit est aujourd'hui difficilement reconnaissable en raison d'un dynamitage effectué vers 1917 pour faciliter le passage des billots. Le paysage nous situe à la fois à la fin de l'été, avec ce vent qui se lève dans les arbres à l'approche de l'orage, et au début de l'automne, avec ce coloris des feuillages s'étendant des verts profonds aux rouges vifs. En plein centre de la composition et à peine visible, un oiseau volant au-dessus du canyon donne une idée de la grandeur, voire toute la mesure du site.

Contredisant l'image répandue de la production de Krieghoff, le lieu ne comporte aucun personnage, la présence humaine

n'étant suggérée que par le ponceau juste au-dessus du gouffre. À cet égard, *La Rivière Sainte-Anne* compte ainsi parmi les très rares paysages dits «purs» de l'artiste. Bien que décrivant minutieusement la topographie spécifique du site, le paysage automnal est égale-



Cornelius Krieghoff (Amsterdam, 1815 – Chicago, 1872), *La Rivière Sainte-Anne, vue au-dessus des chutes*, 1854; huile sur toile, 50,6 x 61,2 x 2,8 cm. Don anonyme à la mémoire de M. Roland et M<sup>me</sup> Madeleine Lacroix, 1999. Photo Musée du Québec, Patrick Altman.

ment interprété selon un sentiment romantique qui idéalise la nature sauvage. À cet égard, l'approche de la tempête avec ses effets d'atmosphère et de lumière est un thème qui a particulièrement fasciné Krieghoff et qui lui a inspiré un certain nombre de compositions dramatiques mettant généralement en scène des Amérindiens près d'un cours d'eau. Tout dans ce moment arrêté dans un lieu précis renvoie au «Sublime» tel que défini au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, qui mêle les sentiments de terreur et de plaisir. Cette version de 1854 a donné lieu à deux répliques plus tardives (1859 et 1862) comportant de légères variantes. En somme, *La Rivière Sainte-Anne*, vue au-dessus des chutes est sans nul doute l'une de plus belles réussites de Krieghoff sur le plan de la composition et de la maîtrise technique, ainsi qu'un tableau charnière, voire une œuvre phare, dans le champ du paysage canadien au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le paysage a d'abord appartenu à John Breakey (1846-1911), réputé comme étant un des collectionneurs les plus importants de tableaux de Krieghoff. Ce riche exploitant forestier et commerçant de bois d'œuvre di-

rigeait une importante scierie au village de Chaudière Mills à qui il a d'ailleurs laissé son nom (Breakeyville). Dès 1934, *La Rivière Sainte-Anne*, vue au-dessus des chutes est rendue publique par Marius Barbeau, d'abord dans une exposition qu'il organisa pour la Galerie nationale du Canada et l'Art Association of Montreal, ensuite dans la première monographie qu'il publia sur cet artiste où la toile est qualifiée de «*One of finest Krieghoff landscapes*». Le paysage est présenté quatre ans plus tard dans la prestigieuse exposition d'art canadien qui se tient à la Tate Gallery de Londres. Depuis lors, le tableau a connu une bonne diffusion tant par le biais de publications que d'expositions. Les historiens de l'art ont tour à tour relevé l'importance de ce paysage nordique dont la puissance d'évocation annonce même selon certains la vision expressionniste du Groupe des Sept. Puisant à diverses sources européennes, ce type de composition et sa recherche d'effets se situent à mi-chemin

entre la production d'un John P. Drake (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 1998) ou d'un Joseph Légaré et celle de certains paysagistes luministes du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, tels C.J. Way, Homer Watson et surtout Allan A. Edson.

Le Musée du Québec possède quelque 30 tableaux de Krieghoff. Ces toiles s'avèrent d'inégale valeur sur le plan de la conservation et sur le plan artistique, allant du tableautin produit en série, comme ces petites figures isolées d'Amérindiens, à la grande composition savante comme *La Maison de ferme, Sainte-Anne* ou *Intérieur canadien* (récemment restauré). Rappelons que la dernière acquisition d'un tableau de Krieghoff par le Musée du Québec remonte à 1984 avec le rapatriement d'Angleterre de *Québec vu de la pointe de Lévy* (1853). *La Rivière Sainte-Anne*, vue au-dessus des chutes, un don de première importance, est présentée hors catalogue au Musée du Québec dans la grande rétrospective organisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario de Toronto. ♦

**Mario Béland**  
Conservateur de l'art ancien